

Allocution de Mme Geneviève Simon-Khedis lors de la remise du Prix de la Tolérance à titre posthume à l'Emir Abd el-Kader, à l'ONU à Genève, le 4 novembre 2010

L'APPROCHE MOHAMADIENNE ET SOUFIE D'ABD EL-KADER ET SON INFLUENCE DANS SON RAPPORT AUX AUTRES RELIGIONS¹.

Messieurs les Présidents,

Excellences,

Mesdames et messieurs,

Je veux, tout d'abord, vous remercier d'être venu, aussi nombreux et souvent de très loin, dans ce haut lieu qu'est le Palais des Nations, pour la remise de ce 3^{ème} Prix de la Tolérance de la Fondation Ousseimi et remercier pour cette initiative, tout particulièrement son Président ; à travers lui, ici présente, madame Maria Ousseimi et par delà, tous les membres de la Fondation.

Si ce Prix est paradoxalement décerné à titre posthume, et que, celui dont on a dit qu'il était « le Prince des Saints dans la cour des Princes » n'est pas physiquement présent... il l'est, pour le moins, dans nos cœurs et nos pensées, pour rappeler que son message est toujours d'actualité.

J'ai été invitée, pour ma part, à aborder la dimension mohamadienne d'Abd el-Kader afin d'apporter un certain éclairage sur son rapport aux autres religions.

Ceux, qui m'ont précédé à ce pupitre, l'ont déjà énoncé : l'émir est un soufi, né et éduqué dans ce milieu.

Comme l'atteste sa généalogie, il est, aussi, descendant du Prophète. Et, c'est à la source du Coran et au cœur de la Tradition prophétique (dite *sunna*), ainsi que dans les enseignements, transmis par une succession de maîtres qui forment une chaîne initiatique (*silsila*) - mais pas seulement - qu'Abd el-Kader va puiser sa nourriture spirituelle, aiguisant en permanence, sa conscience et sa réflexion et ce, tout en confrontant sa pensée à celles des autres. Selon la terminologie soufie, l'émir est un homme réalisé, un homme parfait, un de ces hommes qui,

¹ Cet exposé doit son contenu à des lectures essentielles sur Abd el-Kader et le soufisme ; nous nous devons de citer les ouvrages qui l'ont principalement nourri, à savoir ceux du Cheikh Khaled Bentounès (Le Soufisme, cœur de l'Islam ; Paris : Ed. de La Table Ronde, 1996 / L'homme intérieur à la lumière du Coran ; Paris : Albin Michel, 1998 (Collection « Spiritualités vivantes ») / Vivre l'islam, le soufisme aujourd'hui ; Paris : Albin Michel, 2006 (1^{ère} éd. : Editions du Relié, 2003 et la thèse de Doctorat d'Etat ayant pour sujet la Futuwa ou Chevalerie spirituelle de Laila Khalifa (cf. la note 2).

pour viser l'excellence, se fondent sur un dire prophétique (*Hadith Qudsi*) « Adore Dieu comme si tu Le voyais car si tu ne Le vois pas, sache que Lui te voit. »

Alphonse de Lamartine décrit ainsi Le Prophète Mohamed « Jamais un homme n'eut un but plus sublime [...] : saper les superstitions interposées entre la créature et le Créateur, rendre Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, restaurer l'idée rationnelle et sainte de la divinité dans ce chaos de dieux matériels et défigurés par l'idolâtrie² [...] »

C'est à ce modèle que l'émir se réfèrera pour parfaire le capital spirituel et intellectuel acquis. Il se consacrera à cet héritage mohamadien par une étude et une intériorisation approfondie du Coran, érigé et vécu, en tant que Parole vivante, dans le contexte socio-historique dans lequel il évolue. Et, par des efforts personnels, finir par incarner la tradition spirituelle de la Chevalerie ou Futuwa, le premier Fatâ ou Chevalier étant le Prophète Mohammed qui, initié par son oncle (pacte appelé *hif al fudûl*), la transmis à ses compagnons dont son gendre et cousin Ali. Depuis, cette initiation reconduite de génération en génération, parvient à ceux qui, conscients des dons reçus, développent les compétences nécessaires pour participer de cette élite spirituelle. Comme par le passé Saladin, qui vient d'être cité par le Dr Tom Woerner-Powell, l'émir Abd el-Kader accèdera à cette station de la *futuwwa*, répondant aux critères exigés par cette dernière et en ayant les qualités requises, à savoir : la Générosité (*karam*), l'Abnégation (*'ithar*), la Force (*quwwa*), la Maturité (*rujûliyya* ou *murû'a*) ainsi que la Science (*'ilm*) ; vertus, qui correspondent à des attributs divins et qui relèvent toutes de la Miséricorde divine (*Rahma*).

C'est le Cheikh dit « *al Akbar* », Muhammad Muhyî al-Dîn Ibn 'Arabî (1165-1240) qui explique que, « si la Prophétie légiférant est scellée avec l'arrivée du prophète Mohamad, la Révélation, quant à elle, demeure et continue à jamais par la voie de la *futuwwa*. »

Selon Ibn 'Arabî, dont Abd el-Kader est l'héritier spirituel, la voie de la *futuwwa* consiste essentiellement en un « voyage vers le cœur de l'homme (*Ka'bat al-wujûd*), véritable sanctuaire de Dieu, où celui qui a accompli les conditions du voyage - à savoir, le renouvellement du pacte prééternel, et le retour à la nature primordiale (*fitra*) - sera initié à la science gardée (*maknûn*) et sera admis dans la Présence Seigneuriale. Il aura alors connaissance de son être propre et de celle de son Seigneur et accèdera ainsi à la station du *fatâ*. C'est en entrant par la porte du *Fatâ*, qu'est le Prophète [désigné comme « un beau modèle » dans le Coran], que l'initié rencontrera trois autres prophètes qui sont au cœur même de l'initiation : Jésus, Abraham et Moïse, qui lui transmettront chacun un enseignement³».

² Afin de faciliter la lecture, nous avons retenu l'écriture courante de ce nom sans tenir compte de sa forme savante qui est Muhammed et en conséquent muhammadien (ne). Le tome 1 de l'Histoire de la Turquie (Paris, Librairie le Constitutionnel, 1854) commence par la biographie du Prophète republiée sous le titre « La Vie de Mahomet » par Alphonse de Lamartine, Paris : l'Harmattan, 2005 (p.34 de cette réédition).

³ Cf. Ibn 'Arabî, l'initiation à la *futuwwa* par Laila Khalifa ; Paris : Dar Al Bouraq, 2001 (Extrait de sa Thèse de Doctorat d'Etat)

On ne peut cependant comprendre tout à fait l'émir, si l'on ne complète son portrait spirituel par la prise en compte de son sens de l'altérité telle qu'elle se définit chez les soufis. L'autre est en effet, le miroir dans lequel il se mire. Et, c'est au miroir de l'autre qu'il approfondit sa connaissance de lui-même et celle d'autrui, comme il devient lui-même miroir, de plus en plus poli, jusqu'à ce qu'il se mire dans le miroir des prophètes. Ainsi, par une succession d'ouvertures ou dévoilements (*fath*), Abd el-Kader va reconnaître, dans le Tout, le nom du Créateur. Toutes les croyances professées sur Dieu sont, pour lui, comme autant de noms multiples mais dont la multiplicité des noms ne voile pas l'Unicité du Nommé. Seule la connaissance permet, selon l'émir, au Connaisseur par Dieu (*'arif bi llah*) de distinguer la sincérité de la mauvaise foi dans les paroles, le vrai du faux dans la croyance, le beau du laid dans les actes, reconnaissant, alors ainsi, en n'importe quel humain, une manifestation des attributs divins.

C'est donc au terme d'un voyage vers les profondeurs de son être, qu'Abd el-Kader atteindra la Station de l'être mohamadien (*maqâm muhamadî*) qui passe par l'état de la servitude (*'ubudyya*). Il représente alors le lieutenant (*khalifa*) de Dieu sur terre au sens de « lieutenant » symbolisant ainsi le lien entre ce bas monde et l'au-delà. Il faut voir, nous fait-il remarquer, parlant du prophète dans le Livre des Haltes ou *Kitâb al-Mawaqifs*⁴ « sa manière de traiter l'humanité, son amour pour elle et son souci de son bien être, sa patience avec les hommes et son témoignage du Réel en eux, qu'est Dieu, se réalisant dans l'attribut divin de la miséricorde ». A son image, Abd el Kader sera une source de lumière qui répand amour et paix autour de lui, s'appliquant à pratiquer les mêmes valeurs universelles et mettant le même humanisme au cœur de son action.

C'est parce que l'émir adhère à la doctrine de l'Unicité divine (*Tawhid*), doctrine qui a pour principe l'Unicité de l'Être (*Wahdat al Wujûd*) que cette approche des autres peut se comprendre. C'est qu'il est parvenu au terme d'un cheminement où, au début « il y a toi et il y a moi » puis, chemin faisant, il parvient à « toi, c'est moi et moi, c'est toi » pour qu'au terme, il réalise qu'« il n'y a que LUI⁵ ».

Quoi d'étonnant alors que de constater que son approche des hommes des autres religions mais aussi de ceux qui n'en ont pas, de ses amis comme des ses adversaires, se fait tout naturellement ; qu'elle émane d'un cœur purifié, du cœur d'un croyant sincère, d'un serviteur de Dieu, d'un homme qui parvient à conjuguer harmonieusement les affaires terrestres à celles du ciel, d'un homme dont on trouve la description dans le Coran « ils sont comme cet

⁴ Le *Kitâb al Mawaqif* est édité pour la première fois en arabe à Damas par son ami Mohamed al-Khani puis de nombreuses fois réédité dans cette langue. Nous avons, depuis quelques années, une traduction complète en langue française (3 tomes) « Le Livre des Haltes (*Kitâb al-Mawâqif*) » traduit, présenté et annoté par Michel Lagarde ; Leïden : Ed. Brill, 2000-2003.

⁵ « Dire » sur l'attitude et la compréhension du sens de la voie par le cheminant (repris par tous les maîtres soufis).

arbre excellent qui, ayant leurs racines bien ancrées au sol, tendent leurs ramures vers le ciel. » (s.14 :v.24).

Nous ne pouvons, dans ce cadre et dans le temps imparti, choisir parmi tous les propos, faits et gestes, entre autres, de bienfaisance ou d'utilité sociale et économique, voir ses écrits, car tout son parcours illustre ce cheminement.

Nous ne pouvons également aborder les convergences et les points communs qu'il partage avec les mystiques et les sages des autres traditions, tel maître Eckart pour n'en citer qu'un.

Nous nous contenterons pour illustrer notre propos de rappeler certaines amitiés qu'il eut avec des hommes de religion tels l'archevêque d'Alger, Mgr Dupuch, avec qui, après avoir correspondu et procédé à l'échange de prisonniers le rencontra pour la première fois à Pau et qui se fit alors, le devoir de lui faire rencontrer d'autres dignitaires de l'église, tels l'archevêque de Bordeaux ou celui de Tours, n'hésitant pas à rédiger un plaidoyer⁶, adressé à Louis-Napoléon Bonaparte, en faveur de sa libération.

Il nouera des amitiés avec d'autres représentants de religions, comme en témoignent les correspondances avec le protestant genevois Charles Eynard ou le comte de Falloux, ministre de l'instruction publique et des cultes. Ce dernier rapporte son étonnement face à une « ouverture si inattendue » – selon ses propos – lorsque l'émir lui répond lors d'une entrevue : « Je respecte le pape et je le considère comme un ami des croyants sincères, quels qu'ils soient. J'avais demandé que le vaisseau qui me mène à la Mecque me laisse reposer quelque temps à Rome. Si le Pape voulait y former une conférence entre ses prêtres et les miens, j'aurais été heureux d'y prendre place⁷ ».

Sur ce même sujet, Emile Ollivier, ministre, également, de la justice et du culte, relate dans son journal intime des propos identiques attestant de la constance de cette idée. On sait que l'origine de l'obstacle à sa réalisation était comme le dit l'émir au Père François Régis, qui veut planifier un voyage « Je ne suis pas libre, mes mouvements dépendent du ministre des affaires étrangères⁸. » Par son geste humanitaire de 1860 qui lui valut, entre autres médailles, celle du Vatican (Ordre de Pie IX), Abd el-Kader aura concrétisé d'une autre façon cette rencontre avec la Papauté.

Rappelons, pour clore ce point, cette réponse à Mgr Pavy, qui le félicite après l'intervention de Damas : « Louange à Dieu seul ! Ce que nous avons fait pour les chrétiens, nous nous devons de le faire, par fidélité à la loi musulmane et pour respecter les droits de l'humanité. Car toutes les créatures sont la famille de Dieu et les plus aimés de Dieu sont ceux qui sont les plus utiles à sa famille⁹ [...]».

L'émir Abd el-Kader a été un homme qui a servi les hommes de quelque origine ou croyance pour servir Dieu, un homme « Phare » pour l'humanité, comme le dit Jacques

⁶ Monseigneur Antoine-Adolphe Dupuch : Abd el-Kader au château d'Amboise (dédié à Louis-Napoléon Bonaparte) ; Bordeaux : Imprimerie et lithographie de H. Faye, Avril 1949 (Reprint: Paris, Ibiss Press, 2002)

⁷ Entrevue avec Abd el Kader : Extrait de l'Ami de la religion, Paris, nov. 1848 (cf. Mémoires d'un royaliste par le Comte A. P. de Falloux ; Paris : Perrin, 1988)

⁸ Cité dans les Contemporains « R.P. Régis, 30 juin 1894, pp. 10-11

⁹ Lettre adressée à Mgr Pavy, Evêque d'Alger (Mois de *Mouharram*, 1279 (Juillet 1862)

Attali dans une très récente émission de télévision¹⁰, ajoutant que l'islam universel qu'il incarne a toujours été et reste une chance pour l'Europe.

Face aux enjeux politiques et économiques actuels, sous-tendus par des attitudes morales et religieuses antagoniques, il devient urgent et nécessaire de donner en exemple, ce qui a été possible ; de se souvenir que ce passeur de l'Orient à l'Occident et de l'Occident à l'Orient, en visionnaire éclairé, nous lègue un message qui interpelle encore aujourd'hui nos consciences. Véritable Chevalier des temps modernes, il nous convie à aborder les questions du monde dans le respect des idées et des croyances de l'autre - non en s'accommodant de la différence au nom seulement, d'une tolérance fondée sur la liberté d'expression et l'égalité - mais par l'accueil de l'autre, comme une partie de soi-même. L'humanité entière ne fait qu'Une et comme disait un autre grand mystique algérien, le cheikh al 'Alawî¹¹, « Quand une partie du corps a mal, c'est tout le corps qui a de la fièvre ».

L'isthme des isthmes¹², comme le regretté Bruno Etienne aimait à dire d'Abd el-Kader, celui qui rallie la modernité à la tradition, le matériel au spirituel, est la voie par où passent ceux qui œuvrent pour la fraternité et la tolérance; cet Isthme, matérialisé par l'union entre les deux mers, que représente la percée du Canal de Suez augurait pour lui d'un rapprochement entre l'Orient et l'Occident¹³, et par là, d'un rapprochement entre tous les hommes. Je laisse à l'orateur qui me succèdera le soin de traiter me semble t-il de ce sujet.

Geneviève SIMON-KHEDIS

¹⁰ Emission Fr 3 (en direct) : l'Islam et l'Europe, Ce soir ou jamais, 21/09/2010

¹¹ Cf. Un saint musulman du XXème siècle : le cheikh Ahmad al-Alawi par Martin Lings ; Paris : éd. du Seuil (Collection « Points Sagesses »), 1990.

¹² Abd el-Kader, l'isthme des isthmes (*barzakh al barazikh*) par Bruno Etienne ; Paris : Hachette, 1994.

¹³ L'Orient et l'Occident appartiennent à Dieu. Quel que soit le côté vers lequel vous vous tournez, la face de Dieu est là. Dieu est présent partout et Il sait. (Cor : 2/115)